



De passage mais toujours là !

Voilà déjà seize années que Grain de Sable travaille dans le Nord Niger. Peut-on ou faut-il dresser un nouveau bilan de ses activités ? Le premier constat est que, malgré la tourmente géopolitique et économique qui sévit dans le Sahel, notre association est toujours présente et active. Elle reste d'ailleurs l'une des seules ONG encore régulièrement active dans cette région.

Pourquoi ? Quelques éléments de réponses me viennent, ils ne sont sûrement pas les seuls. Parce que GDS a toujours su se positionner dans une stratégie d'aide qui essaye de respecter les traditions, la culture et les institutions. Parce qu'elle a proposé son aide dans une éthique de développement solidaire partant du besoin premier de l'évolution d'une population dans la société dite moderne. Ce besoin premier est la scolarisation. Puis l'aide au développement économique d'une zone pastorale, (agriculture, puits, coopératives, santé...).

Alors oui, en quinze ans le niveau économique de Sakafat s'est accru, des populations souvent divisées dans des intérêts familiaux ont appris à travailler ensemble, à comprendre le pourquoi du partage du temps et des énergies.

Du premier enfant scolarisé au premier bachelier dix ans après, des jeunes enfants issus des zones rurales aux étudiants déterminés dans leurs choix leur avenir et leur identité, des femmes mères au foyer aux femmes regroupées dans le développement de l'artisanat et l'élevage, des oignons qui pourrissaient parfois après la récolte faute de transport aux produits vendus sur le marché d'Agadez, du premier enfant malade traité dans la case de santé à la formation d'infirmier, Grain de Sable en a été et en est le tuteur.

De la première classe en dur à l'école au réfectoire, aux dortoirs, des premiers puits avec les bêtes d'exhaure aux puits en béton motorisés, de la case de santé à la maternité, du centre d'hébergement

des garçons au centre d'hébergement des filles, Grain de Sable en a été et en est le bâtisseur.

Comment et quand notre association pourra se retirer, estimant son travail de passeur terminé ? Nous ne le savons pas mais nous aussi actuels acteurs de GDS nous devons penser être passeurs pour les générations futures qui prendront les rennes de l'association. Nous sommes confrontés à de nouveaux enjeux, à l'utilisation des outils de communications actuels, à l'évolution d'une petite entreprise à caractère familial qui doit davantage se positionner comme une PME bénévole sans se départir de son éthique.

Nous sommes sûrement perfectibles mais fiers aussi de participer à un projet qui est à la mesure de ce que nous sommes... des passeurs.

Bernard LAFAURIE,
Vice-président



Hommage à Christine Carreau

Christine Carreau nous a quittés le 27 février dernier. Tous ceux qui l'ont connue garderont le souvenir d'une personne joviale, mordant la vie à pleines dents.

Une personne dévouée qui a consacré sa vie entière au bonheur de ses proches mais aussi au service d'autrui. Tous ces anonymes, ces malades, ces enfants du Niger qu'elle a aidés, soignés, aimés.

Notre admiration est grande pour tout ce que Christine a fait au service des autres, mais aussi pour tous les défis qu'elle a relevés contre sa maladie. Si les mots ne sont que peu de choses en de telles circonstances, ils sont malgré tout le témoignage de notre amitié et de notre profond respect.

C'est un vide incommensurable pour ses proches mais également pour « Grain de Sable » tant pour l'association que pour ces enfants du bout du monde auxquels Christine avait donné tout l'amour dont elle était capable.

Jean-Paul PEGORIER

SCOLARITÉ: la Maison des Filles



Bâtiments existants et travaux envisagés

Lors de notre dernière mission en mars, à Agadez, nous avons pu revoir les locaux achetés en novembre pour réaliser la Maison des Filles.

Les bâtiments, en construction traditionnelle, sont utilisables et seront préservés au maximum. Nous conserverons le cachet régional tout en rendant les lieux fonctionnels et adaptés à l'accueil de 22 à 25 personnes. **Seuls, les bâtiments sanitaires sont à créer.**

Nous avons défini 3 zones bien délimitées par des murets de 1,5 m de hauteur environ :

- Le bloc A et le bloc C accueilleront les résidentes collégiennes et lycéennes.
- Le bloc B, situé entre les blocs A et C, est destiné à l'administration, au logement de la responsable, de la cuisinière et c'est dans l'entrée que se tiendra le gardien.

Travaux

Tous les bâtiments sont à restaurer ! A commencer par les huisseries extérieures et les toitures :

- Avant la saison des pluies, nous devons réviser toutes les toitures et les consolider pour éviter que les intérieurs ne se dégradent davantage.
- Nous allons aussi remplacer les portes

d'entrée du terrain et renforcer certains murs de clôture pour garantir la sécurité. Ces travaux sont déjà lancés.

Pour le reste, nous travaillons sur deux tranches.

- Nous commençons par réhabiliter les blocs A et B et construire le bâtiment sanitaire. **Nous espérons ainsi accueillir 10 jeunes filles à la rentrée de septembre 2012.**

- La 2^{ème} tranche de travaux verra la réhabilitation du bloc C, et si possible d'un 2^{ème} bâtiment sanitaire avec d'indispensables embellissements (nivellement des sols des cours, mise en place d'arbres et de zones d'ombrages, etc.).

Réunion de Chantier

La 1^{ère} réunion de chantier a eu lieu le 15 mars dernier en présence des différents corps de métiers.

Le maçon, que nous connaissons bien, coordonnera l'intervention des différentes entreprises et vérifiera la

qualité des travaux réalisés.

Actuellement, nous collectons les devis par internet et dans le même temps, nous espérons l'arrivée de financements complémentaires qui seront déterminants pour la réalisation finale du projet.

Visite des lieux par les jeunes filles

Les jeunes filles présentes au Centre sont très pressées d'avoir des locaux pour elles. Elles étaient donc très curieuses de voir ce qui leur était destiné. Nous avons organisé une visite pour ces 5 jeunes filles et malgré ce que nous avons dit, elles s'attendaient à des locaux neufs, modernes et terminés ! C'est là que nous mesurons le saut des générations :

- Nous, nous allons préserver l'aspect local des lieux (nous y sommes d'ailleurs obligés par les normes d'urbanisme de ce quartier),
- Elles, elles voient des parpaings, des murs intérieurs très colorés et du lino au sol façon années 60 en France.

Leurs réactions spontanées étaient drôles et nous trouverons, c'est sûr, des compromis tout à fait satisfaisants pour tous... et dans la limite de nos moyens !



Quelques nouvelles des élèves

L'examen du certificat

A Sakafat, après les compositions du 2^{ème} semestre, tous les enfants de l'école primaire partent en vacances. Sauf les CM2 !

Les CM2 vont passer le certificat.

Alors pendant au moins deux semaines, ils révisent de façon intense, à l'école avec leur maître, le directeur, Hamid Awais.

Quelques jours avant la date de l'examen, il faudra trouver un camion qui les amènera, toujours accompagnés de leur maître, au centre d'examen qui regroupe les candidats de plusieurs écoles rurales. Alhouseni raconte volontiers que « quand il tenait les CM2 », le déplacement se faisait à pieds et durait plusieurs jours.

Il n'y a pas plus de 8 à 10 ans !

Dans les bagages, on emporte des couvertures, des vivres et aussi les cahiers et stylos pour finir les révisions. Ils vont retrouver les enfants d'autres écoles. On palabre, on rit, on joue mais surtout, on reste concentré avant le grand jour.

Et puis arrivent les épreuves : la dictée et ses questions, la rédaction, les maths, l'histoire et la géographie, les sciences... Toutes ces épreuves en langue française qu'ils n'apprennent qu'à l'école, puisqu'en famille, on parle le Tamatcheck.

On repart ensuite attendre les résultats au village.

Cette année, 10 enfants présenteront le certificat, 8 garçons et 2 filles.

Le directeur espère avoir au moins 5 reçus.

Durant les vacances, la plupart des enfants aideront aux travaux domestiques : les garçons iront plutôt au jardin où commenceront les plantations d'oignons ; les filles garderont les troupeaux, les amèneront au puits d'où elles ramèneront l'eau pour la famille et aideront leurs mères.

Les bulletins des résidents

L'arrivée des bulletins du 1^{er} semestre est toujours un grand moment lors de notre mission de mars. C'est pour nous le seul moyen de connaître le niveau des élèves. En dehors des bulletins, les professeurs donnent peu de notes et les élèves ne nous les transmettent pas toutes : au mieux, ils transmettent les meilleures, parfois même, ils se mettent tous d'accord et ne transmettent rien ! Bien sûr, c'est un bon moyen de s'affirmer et de ne travailler que le minimum. C'est aussi un moyen d'éviter de nous mécontenter et de subir nos fâcheries !

Mais nous, nous avons besoin de connaître les niveaux et les matières difficiles pour bousculer un peu les jeunes gens et surtout pour pouvoir ajuster les cours supplémentaires aux vrais besoins.

Or, cette année est une année difficile, au rythme haché par les nombreuses grèves. Progressivement les jeunes gens se démotivent et nous avons bien senti au cours de nos rencontres que le climat n'était pas très porté sur le travail. « Ils sont gentils, disions nous entre nous, mais pas très laborieux ! ». Nous avons donc passé notre temps à

remobiliser les troupes : réunions par niveaux, discussions avec quelques-uns, échanges sur tel ou tel sujet de philo, argumentations pour telle dissertation, etc.

Et puis, la veille de notre départ, les bulletins sont enfin arrivés et nous les commentons à chacun des élèves. Bien sûr, Banjar (5^{ème}) est félicité pour son 17,35 de moyenne (Alhouseni lui a même donné 2 pièces parce qu'il n'a jamais vu une moyenne pareille !), comme le sont aussi Illias (1^{ère} C) avec 13,01 et Rhissa (Term D) avec 13,35, tous 1^{ers} de leur classe. Mais nous mettons en garde Waylazane (Term A), également 1^{er}, mais qui nous paraît un peu trop sûr de lui, et nous sommes déçus par les résultats d'Aminatou (2^{nde} C), qui elle, n'est que 6^{ème} (elle en est toute honteuse !).

Nous n'avons pas que des 1^{ers} de classes ; nous savons que cette scolarité est terriblement difficile et que certains n'iront pas au bout ! Mais nous sommes exigeants, parce que ces jeunes gens préparent leur avenir, ici, pendant ces années de secondaire, que l'Association leur donne beaucoup et nous faisons notre possible pour qu'ils utilisent au mieux la chance qui leur est offerte. S'ils réussissent leur bac ou même, s'ils en ont simplement le niveau, ils feront partie des gens les plus cultivés de leur région !

Cette année, 12 jeunes présenteront le bac, 3 A et 9 D. Nous leur souhaitons bonne chance à tous.

Françoise MINOT,
responsable de la scolarité secondaire



Le point sur la formation des infirmiers

Depuis début 2011 Grain de sable a mis en place un programme d'aide à la formation des infirmiers dans les deux écoles privées qui existent à Agadez. Cette aide se matérialise par une bourse qui couvre 90 % des frais de scolarité ainsi que l'achat de matériel d'études et d'une allocation forfaitaire d'aide aux frais d'hébergement.

Ce programme concerne 4 étudiants dans chacune des deux écoles (CPSP et IPSP).

Les premiers résultats observés pour la fin de l'année scolaire 2011 et le début de 2012 sont assez encourageants. Les élèves sont motivés. La formation comprend des cours théoriques, « connaissances nécessaires pour l'application pratique des différentes activités qu'ils auront à exécuter au sein des populations dont ils auront la charge » et des stages pratiques « en application de la théorie acquise à l'école ».

Le cycle de formation se fait sur 3 ans. Les évaluations sont faites



régulièrement tant sur les connaissances théoriques que sur les stages pratiques. Des relevés de notes sont fournis.

Nous tenons à saluer ici le travail effectué par Eve Janodet qui assure pour le projet la régulation sur place ainsi que la transmission des informations.

Ce projet est financé en grande partie par le Conseil Régional d'Aquitaine mais aussi par des financements privés ce qui permet en outre de parrainer une jeune fille issue du collège de Tchirozerine dans les mêmes études ainsi que deux autres infirmiers dans des cursus de spécialisation.

Centre privé de
Santé publique
Tél : 96 12 12 72 - 96 52 33 69
Email : cpxsnp@orange.fr
Agadez - Août / Niner

Relevé de notes comptant pour le passage de 1^{er} en 2^e
année ASB

Noms & prénoms : [REDACTED]
Année académique : 2010 - 2011

Matières	Coeff	Notes
Théorie Concepts Soins infirmiers	1	13,33
Techniques de soins	1	16,22
Déontologie	1	15,00
Anatomie	1	12,45
Microbiologie	1	17,50
Obstétrique	1	20,00
SMI/Puériculture	1	18,00
Hygiène individuelle	1	17,50
Nutrition	1	16,60
Épidémiologie	1	18,00
IEC	1	19,60
Pharmacologie	1	17,81
MIP	1	15,50
Expression écrite et orale	1	17,00
Terminologie	1	12,50
Psychologie	1	13,00
Sociologie	1	14,00
HCP	1	16,25
Maths	1	13,33
Physiques	1	13,87
Chimie	1	12,25
Conduite	1	16,30
Stage	1	19,00
Total	23	366,19
Moyenne		15,92
Rang		3^{ème}

Observations : Écrite sans session en classe supérieure (2^{ème} Année ASB) à la rentrée académique 2011 - 2012.

Fait à Agadez, le 02 août 2011

Le Coordonnateur de section : [Signature]
Le Directeur des études : [Signature]

Enfin, dès que la convention sera établie le programme de formation des infirmiers au CHU de Bordeaux pourra débuter.

La scolarisation en milieu nomade

Selon les statistiques officielles, la Région d'Agadez a un taux brut de scolarisation en 2011 de 86 %. Sur le plan national, il est de 76 %. Ce sont surtout les effectifs des grandes villes (Arlit, Agadez, Tchiro) qui contribuent pour l'essentiel à ce taux. Dans la zone rurale, plus particulièrement en milieu nomade la situation ne fait que se dégrader. Des écoles sont créées mais les parents qui se déplacent au gré des pâturages ne peuvent laisser leurs enfants sans structure d'accueil appropriée. Actuellement seuls les internats déjà fonctionnels vers les années 90 sont maintenus, alors que les besoins sont énormes. Pourtant c'est ce système d'internat qui a permis par le passé à scolariser

beaucoup de ces enfants nomades.

Pour ceux de ces enfants qui parviennent malgré tout au lycée en ville, le tourment continue. Comment vivre sans moyens loin de ses parents ? Souvent, ceux qui n'ont pas de parents proches en ville abandonnent. Le cas des filles est encore plus préoccupant. C'est sur la base de cette problématique qu'en 2006 l'association Grain de Sable a construit un Centre d'accueil pour les jeunes lycéens originaires des collèges de la région d'Agadez situés en zone rurale. Ces conditions d'accueil ont permis aux meilleurs élèves de parents défavorisés issus du milieu rural de poursuivre leur scolarité au lycée. Beaucoup ont obtenu leur BAC et continuent leurs études supérieures. Un centre d'accueil similaire pour les jeunes filles (la Maison des

Filles) est en train de voir le jour à Agadez.

Toutes ces structures fonctionnent sur la base d'une convention de partenariat entre Grain de Sable et la Direction Régionale de l'Éducation d'Agadez.

Il faut signaler également que cette association a participé pour l'essentiel à la création d'une bibliothèque de prêt pour les enseignants et les élèves à la Direction Régionale de l'Éducation (financement des rayonnages et don de plus de 3000 livres).

Bravo Grain de Sable pour toutes ces actions !

Ames, DREN/Agadez
Conseiller pédagogique
à la direction régionale
de l'enseignement secondaire (Agadez)

Contacts

Grain de Sable
1, rue du 18 Juin 1940 - 95120 ERMONT
Tél. : 06 80 02 31 55 - Fax : 01 34 44 14 25
E-mail : graindesable.asso@orange.fr
Web : www.graindesable.com

Grain de Sable Aquitaine
J.B. VILLAFRANCA
Rés. Hôtel Palais Gallien - 8/10 rue Casteja - 33000 BORDEAUX
Tél : 06 88 16 63 81
Email : graindesableaquitaine@orange.fr